

ILS SONT PARMI NOUS



GUIDE PÉDAGOGIQUE



**CENTRE DE
PRÉVENTION**
DE LA RADICALISATION
MENANT À LA VIOLENCE

ILS SONT PARMI NOUS

GUIDE PÉDAGOGIQUE



ILS SONT PARMİ NOUS : LA BANDE DESSINÉE COMME OUTIL DE PRÉVENTION

La bande dessinée est un média ludique que nous avons choisi d'utiliser à des fins pédagogiques : au plaisir de cette lecture simplifiée se rattache un apprentissage efficace et accessible, favorisé par la reconnaissance de soi et des autres dans les situations présentées.

C'est ainsi qu'est née la série *Radicalishow* du CPRMV, qui en est aujourd'hui à son troisième épisode.

D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE

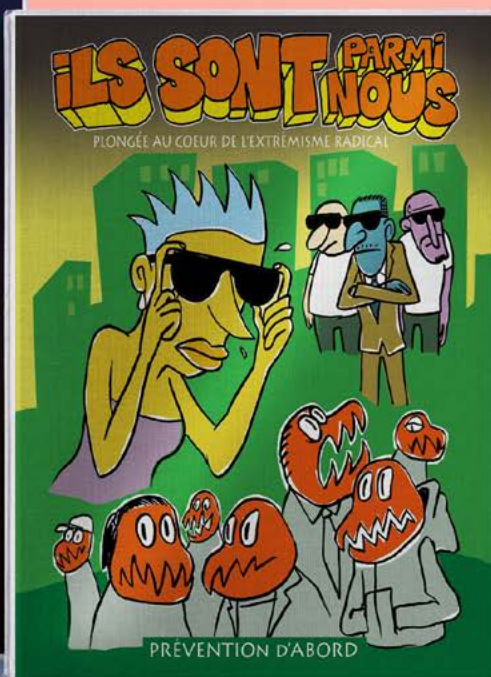
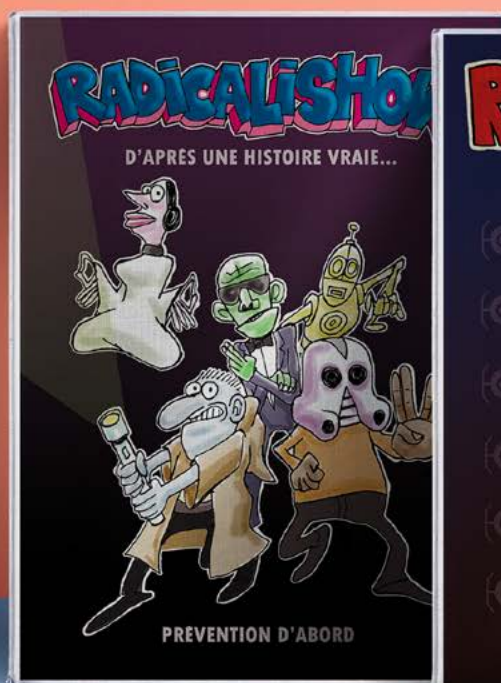
Processus de radicalisation menant à la violence : parcours vécus

AFFAIRE DE FAMILLE

Radicalisation : répercussions subies par les familles

ILS SONT PARMİ NOUS

Extrémisme de droite : recrutement, violence... mais aussi désengagement



Les volets 1 et 2 de la bande dessinée *Radicalishow* sont disponibles en téléchargement libre.

- **Radicalishow 1.** D'après une histoire vraie :
[indd.adobe.com/view/3c5ff48b-5478-4b64-a5d8-0516e54b0e96].
- **Radicalishow 2.** Affaire de famille :
[indd.adobe.com/view/3f594f9b-4e87-43d5-82fd-f858a0450c54].

RADICALISHOW 3 – ILS SONT PARMI NOUS : PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Dans ce troisième volume de la bande dessinée *Radicalishow*, nous découvrons les différentes facettes de l'extrémisme de droite.

Genèse du projet

La série de bandes dessinées *Radicalishow* a été développée par le CPRMV pour sensibiliser, sous un angle nouveau, à la radicalisation menant à la violence. Pour réaliser ce projet, le Centre s'est adjoint, en 2016, les talents du bédéiste Eldiablo – connu notamment (mais pas seulement !) pour la série télévisée et le film *Les Lascars*.

Afin d'établir le scénario de *Ils sont parmi nous*, l'artiste a recueilli les témoignages de personnes qui, à un moment ou à un autre de leur vie, ont adhéré aux idéologies extrémistes ; il a aussi approfondi le sujet de l'extrémisme violent avec les spécialistes du CPRMV. Il s'est ensuite consacré à la création de la bande dessinée *Ils sont parmi nous*, une œuvre fictive sur l'extrémisme de droite violent, mais très largement inspirée de la réalité.

Ils sont parmi nous : les groupes radicaux d'extrême droite

La BD nous éclaire d'abord sur les méthodes de recrutement souvent utilisées par les agents de radicalisation.

On y traite aussi des nombreuses atteintes aux droits de la personne commises par les groupes radicaux d'extrême droite pour exprimer leur xénophobie, au nom de théories complotistes : de très nombreux groupes d'extrême droite partagent en effet la théorie selon laquelle certaines élites conspireront contre la population afin de la dominer.

Au-delà de la violence, la BD insiste surtout sur les possibilités et les cas avérés de désengagement. Il faut souligner la nécessité et le succès de la prise en charge des personnes en situation de radicalisation, même au sein des milieux carcéraux : la mission d'accompagnement et de réinsertion sociale du CPRMV s'inscrit dans cette perspective.



Objectifs de ce guide

- Approfondir le contenu de la bande dessinée *Ils sont parmi nous* au regard des apprentissages visés.
- Proposer des activités pour susciter la réflexion.

LES PERSONNAGES : CE QU'ON APPREND À TRAVERS EUX

M. SKINOFF : l'archétype de l'agent de radicalisation

La rencontre avec un agent de radicalisation est un moment clé dans le processus de radicalisation de nombreux individus. C'est ce qui va déterminer la trajectoire de Jessica alors qu'elle fait la connaissance de M. Skinoff. La BD illustre bien les éléments importants de la stratégie de celui qui y fait figure d'agent de radicalisation¹ : en bon manipulateur, il affiche une certaine assurance, tant dans son apparence que dans son attitude – calme et faussement curieuse des préoccupations de Jessica. Il adopte ainsi une posture charismatique, qui lui permet de développer son ascendant, pivot des stratégies de recrutement décrites ci-après.

STRATÉGIES DE RECRUTEMENT



La sympathie de façade

L'agent de radicalisation va tout entreprendre pour paraître sympathique même si, en réalité, ce n'est qu'une façade. Il va se montrer affectueux, souriant, ouvert et à l'écoute. Cette attitude est parmi les plus efficaces et les plus redoutables, car elle permet de dissimuler la stratégie de manipulation.

Pour engendrer cette sympathie, il va, par exemple, se trouver des points communs avec l'individu qu'il cherche à endoctriner.

C'est ce que fait M. Skinoff en disant : « Je sais ce que tu ressens. » (p. 3)

Par ailleurs, selon qu'on lui reste fidèle, l'agent de radicalisation ne sera pas avare de compliments ou de toute attitude flatteuse afin d'inciter la personne endoctrinée à poursuivre son engagement, à s'impliquer dans le prosélytisme (le recrutement) et à prendre davantage de risques en commettant des actes violents.

Alors que Jessica s'investit dans la cause, M. Skinoff la complimente, directement ou par personne interposée :

- « Monsieur Skinoff te fait dire qu'il est très fier de ton travail. » (p. 10)
- « Bravo jeune fille ! » (p. 12)

Dans cette atmosphère positive, l'agent de radicalisation va présenter l'action de la personne endoctrinée comme faisant partie d'un projet, d'un idéal encore plus grand : par exemple, il lui fera croire que le projet extrémiste est un acte patriotique.

D'où ces compliments, qui ont une force graduelle : « Je suis très fier de toi », « Le pays est fier de toi ! » (p. 12)

Les compliments et tous les gestes valorisants à son égard sont un moyen puissant de convaincre la personne en situation de radicalisation d'aller encore plus loin dans son engagement.

C'est après tous ces propos louangeurs que Jessica est poussée à faire quelque chose de plus illicite, notamment « devenir agente infiltrée ». (p. 12)



La familiarité

L'agent de radicalisation peut aussi exploiter les fragilités de la personne en répondant à différents besoins (affectifs, identitaires, de sécurité, etc.).

Lors de leur première rencontre, M. Skinoff essaie de rassurer Jessica en lui offrant son soutien : « nous te protégerons », « on est là pour toi ». (p. 5)

Il lui présente également leur organisation extrémiste comme étant sa « famille ». (p. 5)

L'expression de cette familiarité se trouve non seulement dans le verbal, mais également dans la gestuelle.

Par exemple, les personnages manifestent leur familiarité avec une main chaleureuse à l'épaule (p. 3, 7, 13), de la proximité (p. 4, 13) ou une tape dans le dos (p. 12).

La manipulation

Montrer (ou prétendre) qu'il possède une certaine connaissance est pour l'agent de radicalisation un moyen de se donner une légitimité, voire une autorité.

Mais cette caution intellectuelle cache bien souvent une manipulation de l'information et une vision conspirationniste de la société dans son ensemble, le but ultime étant de fomenter la subversion – c'est-à-dire conduire à un renversement des valeurs et à une rupture avec la société, avant un potentiel passage à l'acte.

Les premiers contacts entre M. Skinoff et Jessica servent d'abord à donner à cette dernière une vue polarisante de la société.

Dans le discours de M. Skinoff, il y a également cette vision de la nation en tant que collectif homogène d'individus partageant une culture et un destin communs. Cette vision largement répandue au sein des groupes d'extrême droite, M. Skinoff parvient à la faire accepter à Jessica lorsque cette dernière affirme tour à tour : « Ça ne ressemble déjà plus à ce que je connaissais quand j'étais petite » (p. 2) ; « Ils ne sont vraiment pas comme nous ! » (p. 4)

Lorsque M. Skinoff invite Jessica à regarder par la fenêtre (p. 3), c'est aussi un regard à partir de cette vision, un plan très réduit de la société. Mais cette vision se réduit encore plus lorsqu'elle regarde à travers ses lunettes. Autrement dit, elle regarde sa société à partir de son idéologie. Dès ce moment, elle va davantage être endoctrinée et pour elle, la société correspondra dès lors à deux réalités opposées : noir/blanc, nous/eux, etc. – autant dire une vision sans nuances, polarisante et conflictuelle.

À cette étape du processus, l'objectif pour l'agent de radicalisation est d'endoctriner Jessica au point d'en faire un individu subversif.

La dictature

Si l'agent de radicalisation peut se montrer séducteur, altruiste, cultivé, il ne tarde pas à dévoiler son vrai visage de dictateur.

L'interrogatoire musclé que M. Skinoff fait subir à Jessica ainsi que l'humiliation qu'il lui impose en sont une parfaite illustration. (p. 21 et 22)

JESSICA : l'illustration d'un parcours radicalisation/déradicalisation

Lorsqu'il est question de radicalisation violente, l'expression « lavage de cerveau » revient souvent : il faut aller au-delà de cette notion et voir plutôt dans ce processus quelque chose de plus méthodique et de plus complexe.

PARCOURS RADICALISATION/DÉRADICALISATION : DE L'ENGOUEMENT À LA DÉSILLUSION



Radicalisation

L'extrémisme violent s'appuie sur une forme d'argumentation, qui est assortie de simplifications et d'une lecture sans distinction de toute caractérisation de la société.

Pour rallier le plus de personnes à sa cause, l'agent de radicalisation va cibler, au sein de la population, des individus qui ont certaines vulnérabilités². En agissant sur ces facteurs de vulnérabilité, il s'entoure ainsi de personnes faciles à manipuler en fonction de ses propres intérêts.

On pensera, par exemple, à l'abécédaire dressé par M. Skinoff, dans lequel il faut voir l'illustration (non exhaustive) du mode opératoire des agents de radicalisation. (p. 8)

Un peu à l'image des personnes endoctrinées dans des sectes, les individus en situation de radicalisation sont des gens qui ont quelque chose à offrir : du temps, leur force, leur enthousiasme, leurs connaissances, leur argent, leurs biens³, voire leurs charmes ou leur force de persuasion.

Jessica est une personne déterminée, dont M. Skinoff veut exploiter le pouvoir d'attraction : « Tu pourrais nous être très utile... en tant qu'agente de charme. » (p. 6). Tant qu'elle fait du recrutement et qu'elle est le visage « glamour » du groupe d'extrême droite, Jessica se sent utile. (p. 9)

Déradicalisation

La personne radicalisée peut éventuellement se rendre compte du double visage de l'extrémisme violent : un discours public consensuel mais qui, en privé, se manifeste à travers un recours à la violence comme moyen légitime de faire avancer la cause.

Bien vite, Jessica fait face à la réalité de la violence (p. 11). Cet épisode est intéressant dans la mesure où, face aux actes de violence, elle découvre l'envers du décor.

Si son sens critique est développé (ou si un intervenant spécialisé dans les processus de désengagement participe à développer ce sens critique⁴), la personne va pouvoir s'interroger sur ses croyances – une étape déterminante pour se désengager de la violence⁵. Par la suite, elle remettra en question, non plus la société, mais aussi le groupe auquel elle appartient. Cette introspection va se poursuivre pour mener à la désillusion et au désengagement de l'extrémisme violent.

Jessica en vient à se questionner sur le bien-fondé de cette organisation. Elle fait donc preuve d'un certain sens critique lorsqu'elle demande : « C'était obligé, autant de violence ? » (p. 12)

Jessica s'aperçoit encore de la dangerosité de ses acolytes en mentionnant que leur violence est dirigée contre des personnes a priori sans défense : « Ils étaient jeunes ! », « Y'avait une fille ! » (p. 12)

Elle ressent un malaise à espionner la journaliste Candy Malone à qui, pourtant, on ne reproche rien. (p. 13) C'est l'épisode de l'interrogatoire (p. 21, 22) et l'humiliation qui en découle qui vont lui faire comprendre dans quelle voie elle s'était engagée et combien amère est la perte de ses illusions.

LES HOMMES DE MAIN : les instruments de la violence

L'agent de radicalisation ne dispose pas toujours d'hommes de main. Il peut agir à la manière d'un recruteur ou d'un passeur. Le personnage de la BD M. Skinoff cumule à la fois le rôle d'agent de radicalisation et de leader charismatique. Plus souvent qu'autrement, l'agent de radicalisation n'est pas celui qui commet les actes de violence : un peu à l'image d'une catapulte, il peut se charger d'envoyer, sur des cibles bien précises, des hommes de main qui lui sont dévoués. En niant toute implication, il peut ainsi garantir son impunité.

DÉLÉGATION DE LA VIOLENCE



Radicalisation

L'agent de radicalisation n'agit pas seul : il s'entoure d'exécutants qui peuvent être des agents de violence.

« La lutte contre l'invasion, ça prend des têtes pensantes, comme M. Skinoff... mais aussi des bras ! » (p. 7)

À travers ceux qu'il convient d'appeler les hommes de main de l'extrémisme de droite, la BD vise non pas seulement à représenter la violence, mais surtout à montrer que la réalité de l'extrémisme de droite est parfois crue et intense.

Pour illustrer cette réalité, la BD présente différentes situations violentes qui impliquent les hommes de main de cet extrémisme de droite. On trouve plusieurs formes du spectre : propos xénophobes ou homophobes, agressions physiques. (p. 7, 11, 29, 30, 31)



LA RADICALISATION MENANT À LA VIOLENCE
AFFICHE PLUSIEURS VISAGES, MAIS ELLE SE NOURRIT SOUVENT
DE LA PEUR DE L'AUTRE. UN AUTRE QU'ON TEND À VOIR COMME
UNE MENACE. IL DEVIENT LE BOUC ÉMISSAIRE, LA CAUSE DE
TOUS NOS PROBLÈMES. UN AUTRE QU'ON FINIT PAR HAÏR ET
REJETER. HAÏR LES AUTRES, C'EST PLUS SIMPLE, MAIS C'EST
DÉJÀ UN PEU SE HAÏR SOI-MÊME.

LA RADICALISATION MENANT À LA VIOLENCE
C'EST SOUVENT AINSI TROUVER UNE DÉFINITION FAMILLE.
UNE FAMILLE DE SUBSTITUTION, QUI PARTAGE NOS IDÉES ET QUI
NOUS COMPREND. UNE FAMILLE AU SEIN DE LAQUELLE ON SE
SENT VALORISÉ ET UTILE. UNE FAMILLE QUI DEVIENT PROGRES-
SIVEMENT TOXIQUE ET QUI NOUS Pousse À PRENDRE DES
DÉCISIONS PARFOIS LOURDES DE CONSÉQUENCES.

LA RADICALISATION MENANT À LA VIOLENCE
C'EST FINALEMENT AUSSI CE QU'IL Y A APRÈS. IL Y A TOUJOURS
UNE VIE APRÈS LA RADICALISATION. MÊME S'IL ARRIVE QUE LE
SOIT LONG, ARDU ET REMPLI D'EMBÜCHES, LES
TÉMOIGNAGES REcueillis POUR COMPOSER CE RÉZÉ
ILLUSTRÉ PERMETTENT TOUS DE CROIRE QU'ON PEUT TOURNER
LA PAGE, MÊME SANS OUBLIER LE PASSÉ...

LES ADEPTES DE L'EXTRÊME DROITE : LES PERSONNAGES COLLATÉRAUX DE LA RADICALISATION

Autour des groupes radicalisés gravitent certains individus qui peuvent éprouver de l'admiration pour leurs actions ou s'identifier à leur cause.



P1



P2

Certains personnages de la bande dessinée n'ont pas de nom afin de rappeler que l'extrémisme violent, quel qu'il soit, n'est pas associé à une identité ou à un profil particuliers.



La radicalisation menant à la violence s'étend au-delà des groupes qui se forment autour des agents de radicalisation et des chefs charismatiques : certaines personnes évoluent dans leur orbite et constituent ainsi l'une des multiples facettes de la radicalisation. Ces personnes n'appartiennent pas à un groupe et n'en forment pas un non plus. Mais leurs échanges fréquents, s'il en est, vont constituer une sorte de communauté de pensée.

Les personnages que nous nommerons **P1** et **P2** sont deux amis. Ils permettent à la BD d'évoquer d'autres visages de l'extrémisme violent.

P1 apparaît à la page 14 : il a des sympathies pour les idées d'extrême droite, qu'il partage avec son ami **P2** dès la page 19.

On observe souvent une admiration de l'individu pour la cause ou les activités du groupe extrémiste.

P1 idéalise les actes des extrémistes : « Ce mec est un héros ! » (p. 15), et évoque son désir d'agir afin, dit-il, de servir son pays (p. 15).

La personne présente alors sensiblement les mêmes comportements que ceux décrits habituellement dans les processus de radicalisation⁶, par exemple : repli sur soi, isolement ou rupture d'avec la société ou les valeurs familiales.

P1 alimente sa radicalisation sur Internet. (p. 18)

Il va se retrancher, s'isoler de la société au motif que son quartier n'est plus habité que par « des gens bizarres ». (p. 18)

Ses idées, ses inquiétudes, sa vision de la société, **P1** va les partager avec son ami **P2**.

Dans l'intensité de leurs échanges, il est intéressant de s'arrêter sur le contenu du discours de **P1**, qui rejoint celui de M. Skinoff : en effet, **P1** entrevoit la société selon une séparation qu'il établit entre les « Aliens » et lui.

Il emploie également un lexique méprisant ou déshumanisant pour désigner l'Autre : « bande de sauvages », « moutons », « gros débiles ». (p. 19)

Par ailleurs, son discours est empreint d'une vision de fin du monde ou d'un paradis perdu : « On vit la fin de la civilisation ! » (p. 18). Cette conviction d'une pseudo-théorie du chaos induit à son tour un discours messianique avec l'arrivée hypothétique de « quelqu'un [qui] va décider de faire le ménage » (p. 19). Pour **P1**, ce « ménage » passe par un recours à la violence.

L'individu peut également se faire plus discret dans son processus de radicalisation.

P2 est un personnage dans lequel on peut reconnaître certaines vulnérabilités : il est crédule et manque de jugement, tenant tout pour acquis.

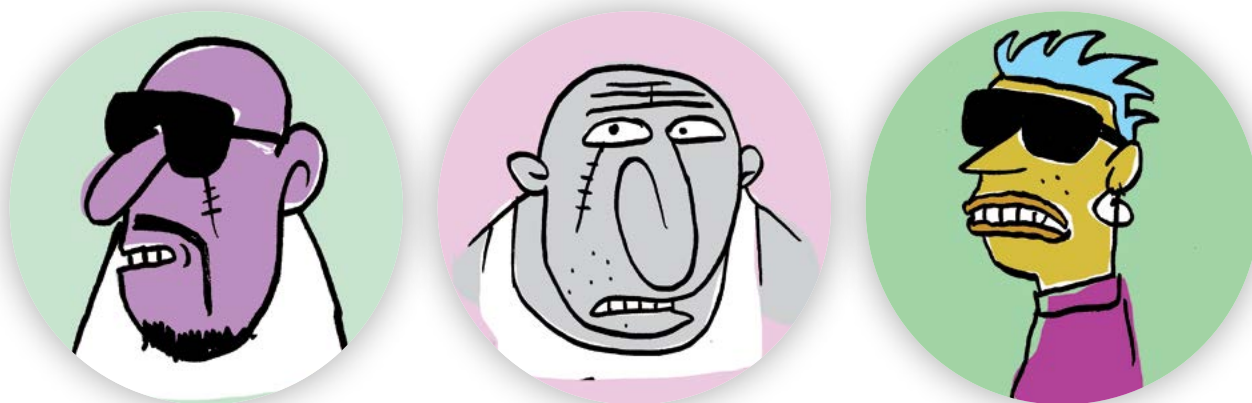
Au contact régulier de **P1**, **P2** va se radicaliser progressivement : il se nourrit du discours de haine de son ami, et s'intéresse aux moyens d'acquérir une arme sur le « darknet » (p. 20, 26).

La légitimation de cette violence (« T'as peut-être raison », p. 20) convainc **P2** de passer à l'acte et de commettre une tuerie (p. 26). Il y a dans son acte comme une volonté d'être celui par qui le « ménage » arrive. C'est ce qu'il faut entendre derrière cette question purement rhétorique : « Mais qui va oser le faire ? » (p. 20)

DÉSENGAGEMENT DE LA VIOLENCE

Le désengagement de la violence peut se faire de façon spontanée, sans aide extérieure – comme c’est le cas des personnages de la bande dessinée.

Il peut aussi être le fruit des efforts de la communauté, des intervenants spécialisés et des organismes qui œuvrent en matière de radicalisation menant à la violence.



Jessica, on l’a vu plus tôt, s’est peu à peu désengagée de l’extrémisme lorsque, constatant la violence du groupe auquel elle s’est jointe, elle se questionne sur le bien-fondé de ses actions.

Deux autres personnages de la bande dessinée vont se désengager de la violence.

À la rencontre de l’autre

On a suivi le parcours de violence des hommes de main de l’agent de radicalisation. L’un de ceux-là, que l’on nommera **HM1**, fait l’expérience de la rencontre avec cet « Autre » tant haï au départ (p. 16). Cette rencontre l’amène à réviser son jugement global sur les « Aliens », pour le ramener à l’individu même.

C’est cette perspective qu’il faut chercher à développer : voir des personnes à part entière plutôt qu’un groupe sur lequel on a apposé une étiquette. Lorsque **HM1** est touché par la gentillesse et le professionnalisme de l’un de ces « Aliens », ceux-là qu’il qualifiait de « salauds » (p. 14), il modifie sa perception, il change son regard : il enlève ses lunettes (p. 17), symbolisme de son questionnement sur ce qu’il voyait à travers elles.

Il n’est plus dans l’euphorie que lui procurait la cause et en voit les failles : « Skinoff est parti, les soldats vont vite se démobiliser... Ça sent pas bon pour l’organisation. » (p. 23)

Dans son environnement immédiat, la perspective d’un heureux événement dans sa vie familiale (p. 23) – un facteur de protection contre la radicalisation – vient mettre un frein à la spirale extrémiste.

De la détention à la réinsertion sociale

Le troisième personnage a un parcours très instructif, car il a fait la double expérience de l'extrémisme violent et du milieu carcéral.

Skinhead convaincu, celui qu'on appellera **D1** a commis de nombreux actes de violence envers des immigrants, des gauchistes et des homosexuels (p. 29, 30, 31). En dehors de cette facette idéologique extrémiste, **D1** s'est aussi livré à des actes criminels – notamment le braquage d'une banque –, ce qui lui a valu une longue peine d'emprisonnement.

À travers son récit, **D1** nous présente l'expérience d'un extrémiste en prison. Son histoire est riche d'enseignements, d'abord parce qu'elle jette un regard lucide sur sa condition.

- Dans le contexte de la prison, **D1** fait l'expérience d'être dans la peau de l'« Alien », de l'« étranger » ; il est stigmatisé et violenté à son tour. Il apprend donc à parlementer, à chercher le consensus (p. 33).
- **D1** fait l'amer constat que le groupe extrémiste auquel il appartenait n'était finalement pas une « famille » comme il avait pu le croire : en effet, celle-ci ne donne pas signe de vie durant sa détention (p. 34). Un peu à l'image de Skinoff qui se sauve quand tout va mal (p. 23), **D1** a aussi été abandonné par les « siens » : ceci met en lumière la tromperie qu'il y a derrière le discours extrémiste qui exploite ce besoin d'appartenance. Il n'a donc pas d'autres choix que de s'ouvrir aux autres : « Alors forcément, on se fait de nouvelles relations... » (p. 34)

Progressivement, son regard change, comme le montre le fait qu'il enlève ses lunettes, autrement dit qu'il délaisse son idéologie.

L'un des éléments clés de la phase de désengagement, c'est lorsque la personne ne voit plus la violence comme un moyen légitime d'exprimer ses convictions. Dans les propos de **D1**, cette violence devient injustifiable : « J'ai compris que c'était vraiment des conneries » (p. 29) ; non seulement il ne peut plus justifier cette violence, il la condamne aussi : « Le mec qu'a fait ça est le roi des cons ! » (p. 27)

Tout en se dissociant de la violence, **D1** éprouve maintenant de l'empathie pour les autres – un facteur de protection contre la radicalisation et, donc, de désengagement – ; c'est ce qui est illustré lorsque **D1** raconte le choc émotionnel qu'il a ressenti à la vue des images du tremblement de terre de 2010 en Haïti : « Jamais je m'étais senti aussi bouleversé que ce jour-là... J'ai su que j'avais vraiment changé. » (p. 34)

D1 renie aussi ses croyances passées et la meilleure manière pour lui de le démontrer est de se débarrasser des tatouages liés à ces croyances (p. 35).

Finalement, **D1** veut traduire son désengagement en participant à améliorer le vivre-ensemble par des initiatives de sensibilisation et de prévention de l'extrémisme violent (p. 36).

ACTIVITÉS DE RÉFLEXION

Afin d'approfondir le contenu de la BD et de s'assurer que les messages de sensibilisation qu'elle véhicule sont bien compris et atteignent leurs objectifs, le CPRMV vous propose de mener différentes activités de réflexion.

Chaque personne, après sa lecture, aura sa propre interprétation des événements, aura été touchée par une situation ou une autre, ou aura été sensible à certaines émotions (colère, haine, sécurité d'une famille, empathie, etc.). Les pages qui précèdent vous ont permis d'analyser les intentions de sensibilisation derrière l'histoire : vous vous servirez de ces connaissances pour animer les activités et pour guider les échanges en fonction des ressentis et du vécu de votre groupe. Comme cela exige une certaine expérience et une maîtrise suffisante des enjeux en matière de radicalisation menant à la violence, nous vous conseillons de vous faire accompagner par une personne-ressource compétente : au besoin, le CPRMV peut mettre à votre disposition l'un ou l'une de ses intervenants qui vous soutiendra dans l'encadrement de l'atelier.

Il est important de créer un milieu où les échanges se font dans un respect mutuel et laissent place à la diversité des opinions.

Avant de commencer les activités proposées ici, il faut s'assurer que tous les participants et les participantes ont lu la bande dessinée.





Des lunettes roses ou des lunettes noires ?

 **Réflexion sur notre perception de la société**

1

DURÉE : 30-45 MIN

PUBLIC : SEC. III À V, CÉGEP

OBJECTIFS :

Cette activité a pour but de faire réfléchir les participants et les participantes sur leur rapport à la société. En faisant référence à différentes situations évoquées dans la bande dessinée, on favorisera des temps d'introspection sur les jugements qu'on porte sur les groupes stéréotypés, sur les modifications de l'espace sociétal et sur sa place au sein de celui-ci.

CONSIGNE :

Les questions qui suivent sont des questions ouvertes, adressées à l'ensemble des participants à l'activité. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses : il s'agit de laisser chacun et chacune s'exprimer sur son vécu et sur ses perceptions. L'intervenant ou l'intervenante pourra par la suite donner son propre point de vue sur la discussion, en se basant sur les informations fournies dans ce guide et sur sa propre expérience. N'oubliez pas de faire participer le plus grand nombre aux échanges, en rappelant l'importance du respect et de l'écoute des autres.

- « Le pays est en train de changer. » (p. 2) : à quels changements Jessica fait-elle allusion ?
- Quelles transformations sociétales vous interpellent ou vous inquiètent ?
- Que percevez-vous actuellement comme transformation positive de la société ?
- À quoi renvoient les lunettes que portent les radicaux violents dans la BD ?
- Est-ce qu'il vous arrive aussi de porter des lunettes pour regarder le monde qui vous entoure ?
- Quelles lunettes utilisez-vous et quels effets produisent-elles sur votre manière de voir ?
- « Les lunettes, ça a toujours été qu'une métaphore. » (p. 24) : quel sens donnez-vous à cette phrase ?
- Que vous inspire cette affirmation : « C'est peut-être bien le problème ! Personne ne m'a préparé à ce monde-là ! » (p. 18) ?
- Avez-vous le sentiment qu'on ne vous donne pas suffisamment d'outils pour analyser, comprendre les mutations d'une société de plus en plus complexe ?
- M. Skinoff affirme : « Et bien sûr, quand tu en parles, on se moque de toi ou on te regarde de travers, n'est-ce pas ? » (p. 3). Pensez-vous qu'il existe des sujets, aujourd'hui, qu'il est difficile d'aborder par peur d'être ridiculisé ou stigmatisé ?
- Toute opinion mérite-t-elle d'être entendue ?
- Jessica affirme : « Je ne me sens plus à l'aise chez moi ! » (p. 2). Avez-vous déjà ressenti un tel malaise ? Comment l'avez-vous surmonté ?
- Quelle idée vous faites-vous de votre place dans la société ? Celle-ci accorde-t-elle une place équitable à tous ?
- Après son passage à l'hôpital, l'un des militants extrémistes change son préjugé négatif sur les immigrés (p. 16). Avez-vous vécu une rencontre similaire qui a changé votre préjugé (positif ou négatif) sur l'autre ?
- Avez-vous le sentiment que la société met suffisamment l'accent sur les projets visant le rapprochement des citoyens ?

La réinsertion sociale des personnes radicalisées : c'est possible ?

 Une boîte à idées pour D1

2

DURÉE : 55 MIN

PUBLIC : SEC. III À V

OBJECTIFS :

Cette activité vise à faire réfléchir sur le processus de réinsertion sociale des personnes ayant vécu des expériences de radicalisation. Les objectifs poursuivis sont de deux ordres : sensibiliser aux défis que représente le désengagement de l'extrémisme violent ; valoriser le vécu de ces personnes déradicalisées en en faisant des ambassadeurs de la prévention.

CONSIGNE :

La bande dessinée présente le processus de désengagement de l'extrémisme violent du personnage **D1**, puis sa réinsertion sociale. Afin d'amener les participants et les participantes à réfléchir au vécu de ce personnage, proposez-leur la mise en situation suivante :

Comme plusieurs avant lui, D1 délaisse son groupe d'extrême droite et désire corriger ses torts : il aimerait s'impliquer dans la prévention de la violence auprès des jeunes, mais ne sait pas trop par où commencer... C'est là que vous entrez en jeu ! Réfléchissez en équipe et aidez D1 à transformer son expérience en outil de prévention. Toutes les idées sont les bienvenues !

ANIMATION DE L'ACTIVITÉ :

- Afin de disposer de suffisamment de temps pour recueillir toutes les réflexions, constituez un maximum de quatre groupes.
- Remettez à chacun des groupes la fiche de projet qui se trouve à l'annexe 1.
- Désignez un représentant par groupe, qui présentera les idées retenues.
- Désignez également un « maître du temps », qui devra s'assurer que les débats ne s'éternisent pas et que la parole est équitablement distribuée.
- Laissez environ 20 minutes aux groupes pour formuler leurs idées de projet.
- Au terme des réflexions, recueillez les idées de chaque groupe.

RETOUR SUR L'ACTIVITÉ :

Cette période d'échange avec l'ensemble des groupes devrait durer environ 30 minutes.

- Demandez tout d'abord à chaque groupe de partager son expérience de création :
- A-t-il été facile ou difficile de formuler des idées de projets de prévention de la violence ?
- Quels défis avez-vous affrontés dans la conception de votre projet ?
- Comment se sont déroulés les échanges ?
- Vous êtes-vous inspirés de projets déjà existants pour avancer plus facilement ?
- Avez-vous réfléchi ensemble pour définir chaque aspect du projet ou avez-vous travaillé en vous répartissant les différentes tâches du projet ?

Invitez ensuite chaque groupe à présenter son projet, en permettant aux autres groupes de réagir ; amenez également les élèves à réfléchir aux défis et l'intérêt d'un projet de sensibilisation et de prévention de la radicalisation :

- Quels obstacles pourriez-vous rencontrer lors de la mise en œuvre de votre projet ?
- Quelles stratégies pourriez-vous mettre en place pour les surmonter ?
- Quelles sont les forces de votre projet ?
- Qu'est-ce qui le distingue des initiatives existantes ?
- Quels sont les avantages à impliquer, dans les projets de prévention, les personnes ayant déjà été radicalisées ?
- Quels sont les inconvénients à impliquer, dans les projets de prévention, les personnes ayant déjà été radicalisées ?
- Connaissez-vous des projets de prévention qui misent sur le témoignage de personnes touchées par une problématique sociale ?

Le processus de désengagement : besoin de soutien ?

 **L'arbre généalogique de la réinsertion sociale**

3

DURÉE : 60 MIN

PUBLIC : CÉGEP (psychologie, techniques d'éducation spécialisée, travail social, etc.)

OBJECTIFS :

Cette activité consiste à représenter un parcours de radicalisation violente, de l'engagement de l'individu à son désengagement, afin d'avoir une vision d'ensemble de son cheminement. L'atelier permettra aussi d'illustrer les différentes manifestations de la radicalisation violente (motivations, propos et actes).

CONSIGNE :

À partir du récit qu'en fait le personnage **D1** de la bande dessinée (p. 27-36), vous demanderez aux participants et aux participantes de reproduire son parcours de radicalisation – de l'extrémisme violent à la réinsertion sociale. Ainsi, sur une reproduction de l'arbre qui se trouve à l'annexe 2, il faudra placer les éléments suivants aux endroits indiqués :

- **Sur les racines** : les raisons motivant l'engagement dans l'extrémisme violent.
Les racines symbolisent les sources du mal être.
- **Sur le tronc** : les modes d'expression de l'engagement dans la violence (gestes, paroles et réflexions).
Le tronc symbolise la force dure de l'extrémisme violent.
- **Sur les branches** : les raisons du désengagement de l'extrémisme violent.
Les branches symbolisent la liberté apportée par ce désengagement, la possibilité de toucher l'infini du ciel.
- **Sur le côté de l'arbre** : le soutien psychosocial disponible et les idées de projets (voir activité 2) favorisant la réinsertion sociale.
Les alentours de l'arbre symbolisent l'environnement communautaire.

ANIMATION DE L'ACTIVITÉ :

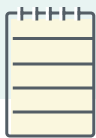
- Divisez le groupe en équipes de 3 ou 4 personnes.
- Remettez à chacune des équipes une reproduction de l'arbre qui se trouve à l'annexe 2.
- Désignez un « maître du temps », qui devra s'assurer que les débats ne s'éternisent pas et que la parole est équitablement distribuée.
- Laissez environ 20 minutes aux équipes pour remplir le schéma de l'arbre.

Lorsque le temps est écoulé, recueillez d'abord les réactions sur certains aspects de l'exercice :

- A-t-il été facile ou difficile d'identifier chaque élément de l'arbre ?
- Comment se sont déroulés les échanges dans votre équipe ?
- Quelles connaissances acquises dans le cours vous ont été utiles pour mener à bien cet exercice ?

Ensuite, suscitez la discussion autour des éléments suivants :

- Le personnage **D1** commet des actes violents à caractère haineux et, en même temps, affiche une forme d'altruisme en distribuant de l'argent volé à des personnes dans le besoin. Quelle réflexion suscite en vous cette ambivalence ?
- Les actes violents de **D1** se poursuivent même en prison. **D1** aurait-il dû bénéficier d'un encadrement particulier lors de son incarcération ? Pourquoi ?
- Quelle initiative de prise en charge et de prévention pourrait être mise en place en milieu carcéral ?



ANNEXE 1 – FICHE DE PROJET UNE BOÎTE À IDÉES POUR D1

Nom du projet :

Objectifs :

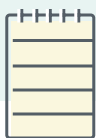
Public cible :

Résumé du projet :

Personnes ou organismes à solliciter :

Actions possibles :

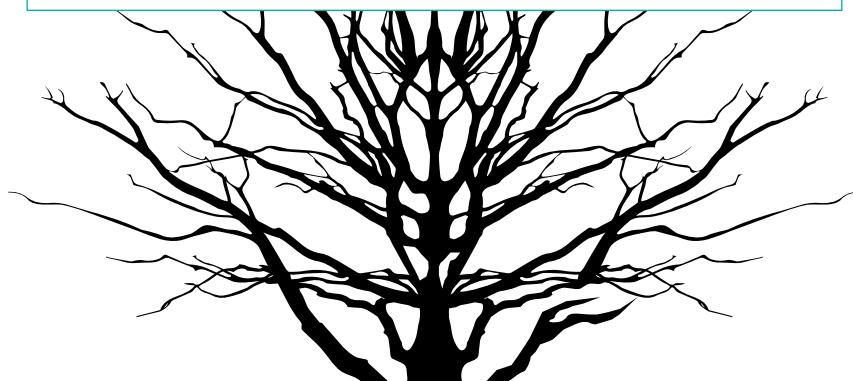
Slogan :



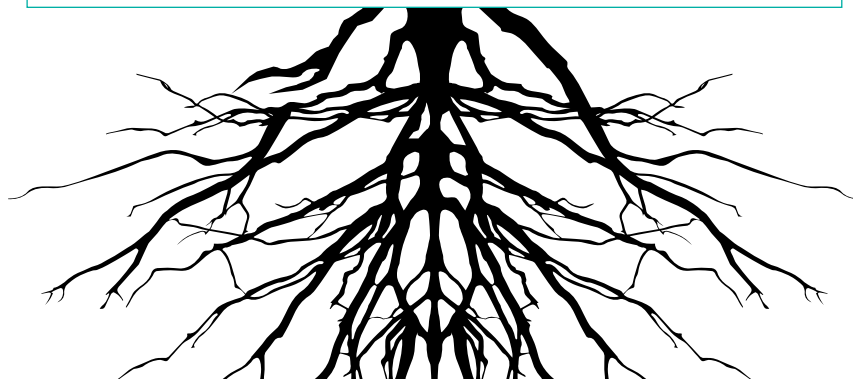
ANNEXE 2 – L'ARBRE GÉNÉALOGIQUE DE LA RÉINSERTION SOCIALE

SOUTIEN PSYCHOSOCIAL ET PROJET D'ENGAGEMENT POUR FACILITER LA
RÉINSERTION SOCIALE

**RAISONS MOTIVANT LE DÉSENGAGEMENT DE
L'EXTRÉMISME VIOLENT**



**MODES D'EXPRESSION DE L'ENGAGEMENT
DANS LA VIOLENCE**



**RAISONS MOTIVANT L'ENGAGEMENT
DANS L'EXTRÉMISME VIOLENT**

NOTES

- 1 Le guide *Renforcer notre résilience face aux agents et aux discours de radicalisation* est disponible en téléchargement libre :
[\[info-radical.org/wp-content/uploads/2017/11/Qu_est-ce-qu_un_agent_de_radicalisation_CPRMV.pdf\]](http://info-radical.org/wp-content/uploads/2017/11/Qu_est-ce-qu_un_agent_de_radicalisation_CPRMV.pdf).
- 2 Les facteurs de vulnérabilité ou de protection sont décrits dans le document *Guide d'information à l'intention des intervenants et des intervenantes*, disponible en téléchargement libre à :
[\[info-radical.org/wp-content/uploads/2016/08/GUIDE_INFORMATION_INTERVENANTS_CPRMV.pdf\]](http://info-radical.org/wp-content/uploads/2016/08/GUIDE_INFORMATION_INTERVENANTS_CPRMV.pdf).
- 3 Marie JOLY, *Comment les sectes vous manipulent : les stratégies dévoilées*, Montréal, Stanké, 2002, 184 p.
- 4 Nous recommandons à ce propos le document *Guide pédagogique « Et si j'avais tort ? »*, conçu par le CPR-MV en collaboration avec la Commission canadienne pour l'UNESCO : il contient des activités qui visent à construire le sens critique et à s'éveiller à l'initiative citoyenne. Il est accessible en téléchargement libre à :
[\[etsijavaistort.org/guide-pedagogique/\]](http://etsijavaistort.org/guide-pedagogique/).
- 5 Le sens critique constitue d'ailleurs un facteur de protection quand il s'agit de radicalisation. Voir à ce propos le document *Guide d'information à l'intention des intervenants et des intervenantes*
[\[info-radical.org/wp-content/uploads/2016/08/GUIDE_INFORMATION_INTERVENANTS_CPRMV.pdf\]](http://info-radical.org/wp-content/uploads/2016/08/GUIDE_INFORMATION_INTERVENANTS_CPRMV.pdf).
- 6 À ce propos, consulter le *Baromètre des comportements*, en téléchargement libre à :
[\[info-radical.org/wp-content/uploads/2016/07/BAROMETRE_FR_CPRMV_2016-1.pdf\]](http://info-radical.org/wp-content/uploads/2016/07/BAROMETRE_FR_CPRMV_2016-1.pdf).

ILS SONT PARMI NOUS

GUIDE PÉDAGOGIQUE



**CENTRE DE
PRÉVENTION**
DE LA RADICALISATION
MENANT À LA VIOLENCE

**LIGNE
D'ASSISTANCE
24/7**

Montréal : 514 687-7141
Ailleurs au Québec : 1 877 687-7141
C'est confidentiel!

info-radical.org